

Les grandes dates d'une vie

Par Marc-Henri Tellier



François Depeaux adolescent

Coll. particulière.

1853

Un enfant de la bourgeoisie rouennaise

François Depeaux voit le jour le 13 juillet 1853, au début du règne de Napoléon III, au hameau du Mont-Fortin à Bois-Guillaume, au nord de Rouen. Son père, Félix, y avait créé en 1840 avec ses frères Alexis et Honoré une maison de commission de tissus et de cotons filés. À cette activité, ils ajoutent en 1850 le commerce du charbon français et belge. C'est cette affaire que reprendra François Depeaux en 1880. Sa mère Françoise, fille d'un avocat, est rentière. Marie, la sœur de François Depeaux, de deux ans son aînée, meurt au Havre âgée seulement de vingt-cinq ans.

1880

Un contrat de mariage trop tardif

Le 23 septembre, François Depeaux se marie avec Eugénie Décap à la mairie du 9^e arrondissement de Paris. Née en 1858 à Rio de Janeiro, elle est la fille de commerçants parisiens qui ont fait fortune au Brésil grâce un grand magasin qui vendait les dernières nouveautés de Paris. L'enregistrement tardif du contrat de mariage, daté du 21 septembre 1880, fera tomber dans la communauté le fonds de commerce de charbon que Depeaux a hérité de son père, ce qui aura d'énormes conséquences financières lors de leur divorce en 1904. De son mariage avec Eugénie Décap naîtront deux filles et un garçon : Alice, Marguerite et Edmond.



Georges Picard, Alice et Marguerite Depeaux

1913, huile sur toile, 106 x 139 cm.

Coll. particulière, La Bonnelle, France.



1892

L'église Saint-Laurent lui échappe

Dans le cadre de la Société des amis des monuments rouennais, François Depeaux intervient au sujet du sort de l'église Saint-Laurent. Désaffectée depuis la Révolution, elle sert d'écurie et est menacée de démolition ; il faut donc procéder à son classement. Depeaux est disposé à verser à la Ville la somme de 145 000 francs en vue de cette acquisition. En échange, il veut la garantie que la restauration et l'affectation du monument se feront selon ses désirs. Ce qui n'est pas du goût du ministère des Beaux-Arts. Devant l'intransigeance de Depeaux, la Commission des Monuments historiques conclut à l'impossibilité de donner suite à ce projet. La Ville acquiert néanmoins l'église en 1893. Ce n'est qu'en 1911 qu'elle sera finalement transformée en musée. Depuis 1921, elle abrite le musée Le Secq des Tournelles.



1897

La création de la première société de bains-douches

Fervent lecteur des œuvres de Dickens, et proche du saint-simonisme, François Depeaux soutient des activités philanthropiques à but social. En 1897, il crée la Société pour bains-douches publics, reprenant l'invention d'un autre Normand, le Dr Delabost, qui avait mis au point dès 1872 le système des « bains en pluie ». Situé quai de France, l'établissement, réservé en priorité aux ouvriers charbonniers du port de Rouen, accueille toute personne soucieuse de son hygiène contre un prix minime, la gratuité étant assurée pour les ouvriers de Depeaux. En outre, des douches gratuites sont accordées aux enfants malheureux des écoles communales et à certains clients des dispensaires. Depeaux donne l'exemple s'y rendant lui-même.

1901

Un partisan de l'« éducation nouvelle »

François Depeaux estime que l'enseignement en France est trop théorique. Il annonce donc lors d'une conférence publique en Sorbonne, le 26 mai 1901, la constitution du collège de Normandie, un nouvel établissement privé secondaire à Mont-Cauvaire. Il souhaite ainsi s'inspirer des *public school* britanniques. Au programme : travail intellectuel le matin, sport et activités manuelles l'après-midi et pratique artistique le soir. Ouvert dès avril 1902, l'établissement est réservé à une élite bourgeoise, et a pour mission de mettre en avant la pratique technique et de développer chez les élèves le sens de l'autonomie et de la responsabilité, le goût du commandement et la prise de décision.

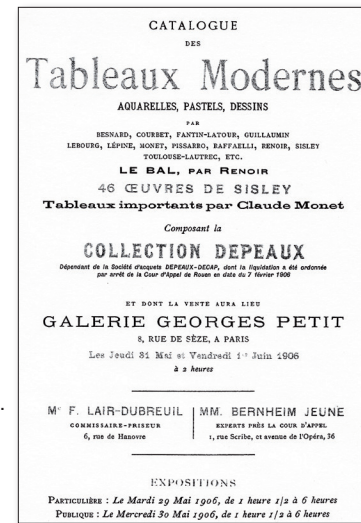


La maison des Pommiers, en 1928, l'un des trois bâtiments où résidaient les pensionnaires du collège de Normandie.

1904

Un divorce tumultueux

Mars 1904 : le divorce des époux Depeaux est prononcé. Cela fait déjà quatre ans que le couple montre des signes de rupture. Dès 1901, François Depeaux, présentant une séparation et compte tenu des termes son contrat de mariage, décide de se séparer d'une soixantaine de tableaux. La vente se fait à l'hôtel Drouot le 25 avril 1901. En 1903, les époux se séparent. Commence alors une longue bataille judiciaire, entraînant le versement par François Depeaux d'une somme considérable à son épouse. Pour le financer, le 30 mai et le 1^{er} juin 1906, la collection Depeaux fut mise en vente : 245 lots comprenant 46 tableaux de Sisley, des œuvres de Monet, un Renoir et de nombreuses toiles de peintres de l'école de Rouen. Au cours de ces deux journées, Depeaux réussit à racheter par certains intermédiaires 65 des tableaux mis en vente. D'autres ventes suivirent en juin et juillet de la même année. Le divorce ne fut définitivement réglé qu'en 1908.



Ces deux journées rapportent une somme totale de 551 457 F. François Depeaux y rachète, par l'intermédiaire entre autres de Paul Durand-Ruel, 65 tableaux pour une somme adjugée de 188 312 F, soit un peu plus du tiers du produit de la vente.

« En offrant cette collection à la ville de Rouen, mon but est de contribuer à la réputation artistique de notre vieille et chère cité, en même temps que de rendre hommage à un art et à des artistes qui, en m'apprenant à mieux voir la nature [...], m'ont, en même temps, appris à la mieux aimer. »

François Depeaux à Auguste Leblond, maire de Rouen, le 23 mai 1909.



1909

La donation au musée de Rouen

Après une première proposition faite en 1903 de faire don de sa collection au musée de Rouen, Depeaux renouvelle son offre dans une lettre du 23 mai 1909 au maire de Rouen, Auguste Leblond. Elle comprend 52 peintures et un pastel signés entre autres de Claude Monet, Auguste Renoir, Alfred Sisley, Henri Fantin-Latour, Armand Guillaumin, Joseph Delattre, Marcel Couchaux, Charles Fréchon ou Robert-Antoine Pinchon. L'inauguration des salles Depeaux a lieu le 13 novembre 1909.

Les salles de la donation Depeaux au musée des Beaux-Arts de Rouen.



1914

L'exposition de Swansea

Depeaux considère Swansea, au pays de Galles, comme sa ville d'adoption. Il exploite à proximité une mine d'anthracite, charbon destiné au commerce de gros qu'il exerce à Rouen. Avec l'accord de la Glynn Vivian Art Gallery, il organise en juin et juillet 1914 une exposition d'artistes rouennais, peintres et ferronniers d'art. Y figurent 43 huiles de 14 peintres dont Lebourg, Fréchon, Delattre, Couchaux et Pinchon, mais aussi 16 pièces de ferronnerie, certaines signées de Ferdinand Marrou. Parmi les tableaux exposés, 17 proviennent de la collection personnelle de François Depeaux.

Les bureaux Depeaux à Swansea, au pays de Galles, où le collectionneur exploitait une mine d'anthracite.
Coll. particulière.

1921

La dispersion de la collection

François Depeaux décède dans son domaine de Lescure le 11 octobre 1920. Il est enterré au Cimetière monumental de Rouen, dans le caveau familial. Dans le cadre de sa succession, quatre ventes aux enchères de ses biens ont lieu en 1921, respectivement à Paris, au Havre et à Rouen. Avec le temps, le nom de Depeaux tombe dans l'oubli, mais sa collection, riche de 600 tableaux environ, continue de vivre, passant de collectionneurs en marchands, et pour un certain nombre ayant les honneurs de la cimaise dans les plus grands musées du monde, de Paris à Washington, de Berlin à Saint-Petersbourg, de Zürich à Tokyo.

Tilbury devant la propriété de Lescure.

